

Mode, ordre et désordre

Serge Pallascio

Numéro 109, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67624ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2012). Mode, ordre et désordre. *Cap-aux-Diamants*, (109), 44–44.

MODE, ORDRE ET DÉSORDRE

Vingt-huit mois après la remarquable exposition *Le nu dans l'art moderne canadien, 1920-1950*, le Musée national des beaux-arts du Québec poursuit son interrogation sur la représentation du corps et met en salle 132 œuvres de plus de 50 artistes qu'on a regroupées sous le thème *Mode et apparence dans l'art québécois, 1880-1945*.

La proposition des deux commissaires de l'exposition, Esther Trépanier et Véronique Borboën, est séduisante. Elle se situe quelque part entre l'histoire de l'art et l'anthropologie culturelle. Si le corps est parfois dénudé, il est le plus souvent recouvert d'un vêtement, signe d'individualisation, d'expression du moi, mais aussi signe d'intégration sociale, d'appartenance à un nous. À partir du « je » de la représentation picturale, l'exposition nous propose une lecture du « nous » sociétal dont le vêtement serait le prolongement métaphorique. Un vêtement qui se revendique de la mode et de l'apparence, mais qui parle aussi de son ou sa propriétaire, de sa position sociale, de son conformisme ou sa marginalité, de l'image qu'il ou elle veut laisser à la postérité. Le sémiologue Roland Barthes n'hésite pas à affirmer que « le vêtement ne sert pas seulement à se protéger, à s'embellir, mais aussi à échanger des informations, et [...] il y a donc là, de toute évidence, un langage... »

Mode et apparence dans l'art québécois, 1880-1945 est une exposition dont les œuvres sont aux antipodes de ce Québec où rien ne devait bouger. Vision d'un monde rural et folklorique défendue par des peintres comme Cornelius Krieghoff et Horatio Walker, ou encore par l'écrivain Louis Hémon à qui l'on doit



John Lyman, *Corinne*, 1919. Huile sur toile, 84 x 61,5 cm. (Coll. Musée national des beaux-arts du Québec).

cet archétype de l'identité québécoise qu'est Maria Chapdelaine. Femmes fortes au corps enveloppé dans des robes longues qui ne laissent rien paraître, habillées dans des étoffes du pays.

De *Madame Eugène Hamel*, portraiturée par son mari en 1883, à cette œuvre troublante de Prudence Heward, *Au théâtre*, peinte en 1928; de *Corinne*, rendue intemporelle par John Lyman en 1919, à cette femme en rouge que l'on retrouve dans *Rue Saint-Denis* (1927) d'Adrien Hébert, le corps féminin rompt le carcan du cerceau et du corset, dévoile ses attributs et affirme son indépendance. De ce *Portrait d'homme*, exécuté par Antoine Plamondon en 1878, au tableau de Jean Dallaire, *Le Hullois*, peint en 1936, le corps masculin se libère de la rigidité de la mode européenne et adopte le « chic décontracté » nord-

américain. Bref, le Québec vit au rythme du monde.

Les tenues vestimentaires et les transformations de l'apparence traduisent cette modernisation sociale et culturelle favorisée par l'apparition des premiers grands magasins à Montréal – Morgan en 1845, Ogilvy en 1866, Dupuis Frères en 1868 – ainsi qu'à Québec – Paquet en 1850, Laliberté en 1867, Le Syndicat de Québec en 1886 – et rapidement diffusée par les photographies, les magazines et les journaux de l'époque. « Car les modes changent, étant nées elles-mêmes du besoin de changement », constate judicieusement l'écrivain français Marcel Proust dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

L'exposition propose d'autres pistes de réflexion qu'il convient de souligner : l'indécence riche dans laquelle vivent les enfants de la bourgeoisie et l'inexcusable

existence des enfants travailleurs, la vaine lutte des ligues catholiques contre « l'immoralité » de la garde-robe féminine, le triomphe de l'artère commerciale – « immense représentation permanente, idéalisée, que le siècle se donne à lui-même de lui-même », selon l'historienne et anthropologue Chantal Georgel – et le pouvoir hypnotique de la vitrine.

Mode et apparence dans l'art québécois, 1880-1945 paraîtra éclectique à certains. Le résultat final semble parfois relever de l'assemblage de plusieurs courts métrages plutôt que de la conception d'une œuvre organique. Mais ce serait oublier le mot de Roland Barthes, « La Mode a horreur du système. La Mode est un ordre dont on fait un désordre ».

Serge Pallascio